

# L'APOTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME 1

QUÉBEC, 15 AVRIL 1920

No. 8

## Education familiale

### Pour les parents

*" Mais tu ne sais donc rien ! "*

**P**ENDANT l'occupation de la Belgique par les troupes allemandes, Jacques — petit Bruxellois de sept ans — se promenait un jour dans la ville avec son père.

Son attention était violemment et presque exclusivement attirée vers les uniformes des soldats du Kaiser.

— Papa, pourquoi les Allemands ont-ils des casques à pointe ?

— Je ne sais pas, dit le père.

Un instant après :

— Papa, pourquoi ces soldats s'appellent-ils les " hussards de la mort " ?

— Je n'en sais rien.

Un " taube " vint à planer au-dessus de la ville.

— Papa, pourquoi le " taube " a-t-il la forme des ailes de pigeon, tandis que les avions belges ont les ailes rectangulaires ?

— Je n'en sais rien, avoua le père.

Et les questions se pressaient aux lèvres de l'enfant.

" Pourquoi ceci ? Comment cela ? Où ? . . .

Quand ? A quoi sert ? Pourquoi pas ? . . .

Et le père, qu'une infinie tristesse accablait et qui sentait en son cœur une révolte contenue devant l'envahisseur, ne prêtait qu'une oreille distraite aux questions de son fils.

Souvent à court et surpris par l'imprévu, il était contraint d'avouer coup sur coup: " Je ne sais pas ! "

Si bien que Jacques, étonné, lassé sans doute de n'être jamais satisfait, laissa tomber ce mot désenchanté, que la réflexion lui eût certes montré fort peu respectueux :

*" Mais tu ne sais donc rien ! "*

Ce qui ne l'empêcha pas, d'ailleurs, de continuer à observer, à comparer, à découvrir mille chose que son père ne remarquait point, et à poser ses questions déroutantes.

C'est que l'enfant, nouvel arrivé dans un monde inconnu, est frappé d'une multitude de choses qui n'impressionnent plus nos yeux habitués à les voir. " Un enfant, assure le dicton, pose plus de questions que dix sages n'en sauraient résoudre. "

Les parents le savent bien qui doivent subir les multiples interrogations des tout petits, avides de savoir.

Et s'ils imposent parfois brutalement le silence aux petits questionneurs, sous le prétexte que ce sont d'insupportables bavards, combien plus souvent ne répondent-ils pas, parce qu'ils sont incapables de répondre !

" Les questions spontanées et imprévues d'un enfant curieux et chercheur présentent parfois à l'esprit, dit Locke, de quoi faire travailler la pensée d'un homme réfléchi. Je croirais volontiers qu'il y a plus à apprendre dans les questions inattendues des enfants que dans les discours des hommes faits qui tournent toujours dans le même cercle, qui obéissent à des notions d'emprunt et aux préjugés de l'éducation. "

Il serait donc mal inspiré, l'éducateur qui mépriserait ces questions.

Au début surtout, elles révèlent chez l'enfant le désir de connaître ; elles sont le résultat de la perception externe et de l'observation.

" Le pourquoi est la porte par laquelle l'enfant entre dans le monde de la réflexion. "

Ne pas tirer parti de ces questions leur imposer, comme je l'ai vu faire, une brutale fin de non-recevoir, est un procédé néfaste.

C'est priver l'enfant d'une multitude de connaissances ; c'est entraver sa spontanéité, affaiblir son désir de connaître, le décourager